

Une exigence croissante d'humanité



Le dossier de ce numéro d'*H&L* reprend pour l'essentiel les travaux d'un séminaire international organisé par la Ligue des droits de l'Homme les 12 et 13 février, portant sur les droits de l'Homme aux défis de la globalisation. Ces défis sont légion. Mais celui de la diversité, de la pluralité des singuliers est essentiel. Comment penser l'universalité des droits autrement que par une simple projection uniforme ? Comment prendre en compte l'incontournable déclinaison de ces droits sans glisser sur la pente savonneuse du relativisme culturel ? Comment, enfin, échapper à cette perversion de sens qui nous amène à juger des droits de l'Homme à l'aune des catastrophes sociales, alimentaires, écologiques, démocratiques au lieu d'évaluer ces dimensions à l'aune de la dignité de la personne, de l'humanité ? La LDH inscrit ces questions au cœur de la réflexion de son 86^e congrès. Elle le fait pour de très simples raisons. D'abord parce que dans notre monde contemporain, il est devenu vain de penser son action en dehors des contingences mondialisées. Ensuite parce qu'il serait pathétique d'espérer le comprendre sans analyser en permanence les termes de ce qui se déconstruit et se construit sous nos yeux, sans faire la part du pire et du meilleur. Enfin parce qu'il serait tout simplement pathétique de penser le changer ici et maintenant sans s'en approprier la dimension globale. Car aujourd'hui, « ici » est largement partout. Cette nouvelle donne mondialisée appelle des réponses démocratiques d'une dimension nouvelle, nécessite l'émergence d'une cosmopolitique, habitée d'une citoyenneté mondiale, permettant à la société civile, partout dans le monde, d'élaborer la diversité des droits universels.

Résistances à l'« immondialisation »

Ce processus, qui n'a rien d'une promenade, se construit dans les mobilisations contre la pauvreté et pour l'égalité, contre les discriminations et pour l'accès aux droits fondamentaux. On sait qu'il y a là fort à faire. La globalisation contribue à exacerber les inégalités, les contrastes sociaux et territoriaux, l'accès inégal à la communication, à la vitesse et l'espace. En homogénéisant l'espace mondial, elle en agace les singularités,

avive des réactions identitaires, nourrit les peurs des uns, les rancœurs des autres. Plus qu'une mondialisation, c'est plutôt une « immondialisation » que la globalisation est en train de construire. Pour autant, elle n'écrit pas l'histoire à l'avance, comme en témoignent les mouvements populaires, démocratiques, dans des régions du monde longtemps restées sous le joug de dictatures. C'est donc pas à pas, région par région, dans le concret du mouvement d'abolition des réalités qu'il est possible de se doter de visions globales de l'état du monde. De prendre la juste mesure du fait que défendre l'universalité des droits de l'Homme n'est jamais plus nécessaire que lorsque cet universel semble s'effacer dans l'uniforme, ou se dissoudre dans la multitude. On comprend bien que l'enjeu ici n'est pas de simple compréhension. Peser sur les termes de la globalisation en construction implique en effet de pouvoir se projeter sur la scène d'un monde globalisé, de passer des alliances, d'articuler – dans la complexité du croisement des intérêts et des histoires – les éléments potentiels de convergence présents au sein d'aspirations et de mobilisations citoyennes. Les formes, les constructions de ces dernières divergent mais toutes traduisent des aspirations à plus de démocratie, de bien-être social, opposant à l'« immondialisation » une exigence croissante d'humanité.

Pierre Tartakowsky,
rédacteur en chef d'*H&L*

« La globalisation n'écrit pas l'histoire à l'avance, comme en témoignent les mouvements populaires, démocratiques, dans des régions du monde longtemps restées sous le joug de dictatures. »